



Barrau

*Petit Courrier des Dames.*  
*Rue Moeslée N<sup>o</sup> 25*

*Robe d'organdie garnie de Biais, Echarpe Bicolore, Chapeau de gros de Naples orné de Roses.*



427.  
(III<sup>e</sup>. ANNÉE.)

N<sup>o</sup>. V.—TOME VI.

41

31 JUILLET 1823.

PETIT  
COURRIER DES DAMES

OU

Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois. . . . 9 fr.  
pour six mois. . . . 18  
pour l'année. . . . 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-libr. du Journal, rue St.-Louis, n<sup>o</sup>. 46, au Marais, et rue de Richelieu, N<sup>o</sup>. 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

Parmi le nombre des toilettes élégantes qui se faisaient remarquer à la dernière fête de Tivoli, on a plus particulièrement observé deux jeunes femmes assises sous une grotte écartée. Par le genre de leur parure, par la retraite qu'elles avaient choisie et par la cour qui les entourait, elles paraissaient représenter la déesse Calypso et Eucharis. Bientôt les nymphes du second ordre qui les environnaient, se disséminèrent dans le jardin enchanté, et il ne resta, près



de ces belles divinités, que deux personnages qui, par leur âge et leur maintien, contribuaient encore à prolonger l'illusion qui nous charmait. On aurait pu les prendre pour Mentor et Télémaque. L'imposante gravité de la physionomie de l'un de ces individus, était tempérée par une expression de bienveillance, lorsqu'il adressait la parole à la timide et simple Eucharis; et la fierté du regard du jeune fils d'Ulysse s'adoucissait lorsqu'il fixait ses yeux sur les charmes de la séduisante déesse Calypsô. Assis à ses côtés sur un trône de verdure, oubliant peut-être les sévères leçons du grave Mentor, il paraissait s'enivrer d'espérance et d'amour. La sagesse n'était plus pour lui que le plaisir; le bonheur, le seul but qu'il devait atteindre; mais le prudent ami, s'apercevant sans doute du danger que courait le jeune téméraire, s'empressa de rendre la conversation générale; et c'est alors que, cachées par un épais feuillage, nous l'entendîmes discuter, avec autant d'esprit que de grâce, sur le reproche que l'on adresse souvent aux vieillards, en les accusant d'établir des comparaisons entre le siècle passé et le siècle présent, et sans cesse au désavantage de ce dernier. Surtout ne croyez pas que ce soit par envie, leur disait-il, si nous médisons quelquefois des usages et des mœurs d'aujourd'hui; toujours quelques liens sociaux nous rattachent à la brillante jeunesse; et les triomphes auxquels elle peut aspirer sous plus d'un genre, et que nos cœurs partagent, viennent adoucir en nous le chagrin de vieillir. Nous ne blâmons et n'admirons qu'avec justice. Par exemple, si, d'un côté, nous trouvons que les jeunes gens n'ont plus dans leurs manières ce ton de politesse et de galanterie qui les distinguait autrefois; s'ils n'ont plus dans leur caractère cette modestie qui fait si bien ressortir le mérite de l'esprit et de la science; si nos jeunes femmes n'ont plus cette austérité de mœurs, cette naïveté de langage que l'on désirait d'elles au bon vieux tems; en revanche, nous admirons aujourd'hui les talens agréables qu'elles possèdent, et surtout le goût parfait qui les distingue dans le choix des élégantes parures qui les embellissent à nos yeux, et dont en ce moment, Mesdames, on peut admirer en vous l'effet charmant. Cette transition, aussi ingénieuse que piquante, apaisa le courroux de nos jolies dames, et le sage censeur des torts du XIX<sup>e</sup> siècle, trouva grâce en faveur du



tribut d'éloges qu'ils venaient d'accorder à la futilité de nos goûts.

La toilette de ces deux jeunes femmes était, en effet, d'un choix délicieux : une robe en mousseline, corsage blouse, était embellie de trois petits semés en or, qui servaient d'entre-deux aux grands remplis *obligés* placés au bas du jupon ; une écharpe en gaze-cachemire bleuë, était couverte d'un semé en or ; un chapeau de paille blanche, dont la tête était ornée d'une grande pointe de paille doublée de bleu et formant casque, se trouvait en partie recouvert par une longue plume panachée de bleue, et qui, croquée vers les deux tiers de sa grandeur, venait retomber gracieusement sur l'épaule d'ivoire de la belle Calypso. Plus modeste dans sa parure, sa jeune compagne n'avait qu'une robe en mousseline, dont les entre-deux ne se composaient que de lizerets verts et lilas ; une écharpe *bicolore* de chez M. Barty, et dont les nuances étaient assorties à la robe : voilà quelle était la toilette de la gentille Eucharis.

---

Autour de la tête, sur les chapeaux de grandes toilettes, les plumes et les marabouts s'entremêlent, et souvent alors le dessous de la passe est orné de petites pointes garnies de blondes. La coupe de ces chapeaux est toujours très-évasée et de moyenne dimension.

---

On emploie quelquefois pour ceintures de longues écharpes en mousseline. Ces écharpes, formant fichus, se croisent sur la poitrine, et se nouent par derrière en forme de ceinture ; le bord est souvent orné d'une broderie en laine, assortie à celle qui se trouve au bas de la robe.

---

Sur les corsages de robes montantes, on pose souvent cinq ou six plis en biais, qui, partant du milieu de la taille, forment le cœur et se prolongent de la même manière sur le dos. — Sur une robe de gros de Naples uni, on pose, entre chaque biais de la même étoffe que la robe, un autre biais de la même nuance, mais en moiré. Ce mélange produit

un effet charmant, et compose la plus jolie garniture des robes en soie. — Les redingotes ont toujours trois et quatre pélerines; ces pélerines évasent assez sur la poitrine pour laisser apercevoir les quatre biais, ou les différens ornemens qui bordent la robe. Les manches en sont très-larges, et souvent terminées par un poignet. — On voit des manches en mouseline claire, qui sont assez longues pour qu'au moyen d'une petite coulisse placée sur la longueur, on puisse les froncer à volonté. — Les manches des cannezous d'organdi sont ornées de crevés et d'entre-deux; tantôt elles sont divisées par cinq ou six poignets, tantôt elles flottent dans toute leur ampleur. — Les cannezous se boutonnent sur les épaules, ou sont ouverts sur le devant. On en voit aussi formant corsage à la *vierge*, et froncés également partout au moyen de vingt ou trente petites coulisses.

---

Parmi les costumes les mieux choisis que l'on ait observés dernièrement dans une réunion brillante, on a surtout remarqué le charmant effet que produisait une robe en barège uni gris-de-lin, ayant pour garniture une ruche de la même étoffe, placée au bas du jupon, et surmontée par une autre ruche semblable, formant zig-zag. Les manches courtes étaient composées d'une quantité de petites garnitures pareilles, et le corsage, en draperie, était attaché, au haut du dos, par un nœud semblable à celui qui formait la ceinture. Une chemisette en tulle, à collet rabattu; un chapeau de paille de riz, orné d'un seul nœud en gaze blanche, composaient une toilette dont chacun admirait l'élégante simplicité.

---

Les capotes en gros de Naples sont de mise pour le négligé; elles sont ornées de fleurs placées séparément entre les bouffes de gaze qui ornent le fond de la tête. — Sur des chapeaux de gaze on voit beaucoup de fleurs faites en gaze, ainsi que nous en avons parlé dernièrement; mais cette mode semble s'accroître tous les jours. — Les chapeaux en paille de riz conservent leur forme à la bergère, et ont souvent, pour ornement, une couronne placée diagonalement.



## LE RACCOMMODEMENT IMPRÉVU.

UNE brouille et un raccommodement ont eu lieu, ces jours derniers, dans un jeune ménage du Marais. Sans doute, ce début ne promet rien de très-nouveau; mais le résultat de l'aventure offre une originalité qui peut au moins varier la monotonie de semblables événements.

M<sup>me</sup>. R... , petite femme bonne, aimable, jolie, mais aussi coquette qu'on pourrait l'être à la Chaussée-d'Antin, prend, à la suite d'une altercation très-vive entre elle et son mari, le parti de solliciter une séparation qui la mît à l'abri de voir récidiver de semblables scènes. En conséquence, le vieux et estimable M. H... est mandé auprès du jeune couple. Pacifique par goût, bon par nature, mais notaire par profession, M. H... arrive, espérant, par ses argumens méthodiques, réussir à ramener la paix dans le ménage. Il s'installe dans le salon de ses nouveaux cliens, renfonce sa perruque, place et replace ses lunettes, ouvre et feuillette le code, étale ses grimoires, et se dispose à procéder ou à concilier selon les dispositions des plaignans. Cependant, les adversaires tardent à paraître, et le docte et sage notaire a le tems de combiner son discours préparatoire. Il s'établit défenseur des mœurs et de la tranquillité intérieure; il se dispose à vanter la douceur des vertus patriarcales, à faire valoir l'union paisible, le bonheur si pur des ancêtres estimables, dont nous oublions les salutaires exemples... Son imagination s'exalte; il se sent inspiré; les idées abondent; il se rappelle le pouvoir de l'éloquence, prévoit l'effet que ses discours vont opérer, et, s'approchant avec ardeur du sofa qui va lui servir de tribune, il aperçoit, sur un des coussins, une charmante petite tabatière... Dans cette occurrence, une prise de tabac pouvait encore animer davantage ses esprits; le zélé notaire se gardera bien de ne pas profiter d'une si favorable occasion: il entr'ouvre la tabatière, et ses deux doigts épais ont déjà saisi une pincée de la poudre bienfaisante: il l'aspire vivement, et, pour ajouter à la force de l'effet, il reprend de suite une seconde pincée, puis une troisième... Mais hélas! le merveilleux tabac n'est autre qu'une poudre sternutatoire préparée pour le jeune frère de M<sup>me</sup>. R... A peine est-elle parvenue au cerveau du pauvre



M. H. . . , qu'il s'aperçoit de sa méprise par ses cruels résultats. Des étrenuements violens et récidivés se succèdent rapidement. A peine le patient a-t-il le tems de soutenir ses côtes et sa tête disloquées par les efforts qu'il fait en étrenuant; et, pour comble de disgrâce, dans cet instant fatal, les époux entrent dans le salon avec toute la solennité qui convient à l'importance des décisions qu'ils vont prendre. Le malheureux notaire veut en vain reprendre sa gravité; il veut s'approcher de M<sup>me</sup>. R. . . ; un étrenuement épouvantable soulève son fichu de tulle : honteux, il se retourne vers le mari; nouvel étrenuement qui dérange les plis de la cravate : il voudrait parler; mais les mots expirent dans les contorsions qu'il doit faire. Il s'émeut, s'agite, et parvient enfin, par un geste, à indiquer la perfide tabatière, cause de sa maudite aventure. . . A ce spectacle, à cette situation bizarre, les jeunes époux ne peuvent maintenir leur sérieuse disposition : un rire extravagant succède à leur maintien réfléchi : querelle, dépit, projet, tout est oublié. Le notaire étrenue à tue-tête; les jeunes époux rient aux éclats, et, grâce à la poudre sternutatoire, l'altercation fut terminée par le dénouement le plus gai, dont le notaire seul paya tous les frais; car, après avoir préparé mille discours inutiles et gagné un violent mal de tête, il s'en retourna

..... honteux et confus,  
Jurant, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.  
*Sachez faire rire, et vous désarmerez.*

### MADRIGAL.

J'AI parlé de l'amour long-tems sans le connaître;  
Ce feu, qu'un seul instant devait me révéler,  
Thémire en mon sein l'a fait naître. . . ,  
Et je n'ose plus en parler.

E. HÉREAU.

### L'AVANTAGE DES BESICLES.

AU moyen de mes besicles, je me trouve dans le cas de  
Panurge, qui, depuis qu'il avait pris lunettes, voyait moins,

*mais oyait mieux.* Le bon Francklin m'en avait fait présent , et pour cause. Ayant remarqué que j'avais la vue perçante , il prétendait que , dans cette vie , il fallait être myope. « Pour être heureux , mon ami ( me dit-il , en me faisant ce » cadeau le premier jour de l'an ) , il faut avoir une paire d'yeux » qui n'y voient presque pas ; c'est-à-dire , qui n'aperçoivent » que ce qu'il faut voir ; des yeux qui ne pénètrent point au- » delà de la superficie. Ta vue est trop bonne. Avec un œil » aussi clairvoyant que le tien , on découvre ce qui afflige le » cœur , ce qui dissipe les illusions ; on finit par ne plus » voir que des masques , par ne plus croire à l'amitié. Crois- » moi , crois-en ma vieille expérience . . . deviens myope ! » voici des besicles propres à remplir cet objet. » Il dit , me les posa sur le nez , et m'apprit à m'en servir. Que j'ai souvent remercié ce véritable ami des hommes , de ses besicles , emblème de sa tolérance ! Quoiqu'elles étendissent un voile sur toutes les physionomies , quoique mes yeux se soient affaiblis , je suis cependant obligé de convenir que souvent j'ai vu trop clair , et qu'il ne suffit point encore . . . d'être myope.

---

## VARIÉTÉS.

NOUS nous faisons un vrai plaisir d'annoncer à nos lectrices le nouveau succès que vient d'obtenir M<sup>lle</sup>. Delphine Gay. L'Académie française a dernièrement accordé une mention honorable à la pièce de vers , composée par cette jeune personne , sur la *Traite des Nègres* , sujet qui avait été mis au concours de l'année 1823 ; et c'est à un poète d'une de nos villes maritimes que le prix a été décerné. Nous rappellerons ici que M<sup>lle</sup>. Delphine Gay avait obtenu aussi le prix l'année dernière , à la même Académie , pour sa pièce de vers sur le *Dévouement des Médecins français et des Sœurs de Sainte-Camille* , à Barcelonne.

---

Nous ne nous sommes pas empressées d'annoncer la femme aux deux langues , qui vient d'apparaître à Brighton , persuadées que Messieurs les Journalistes se hâteraient de parler d'un phénomène qui leur donnait occasion d'exercer leurs malignes réflexions. On assure qu'il existe réellement , dans



le comté de Sussex, une femme dont la langue est séparée en deux. Chacune de ces moitiés produit un son très-distinct, et cette espèce de difformité ne nuit en rien à la volubilité de la parole.

---

M. LEROI, Horloger, vient d'imaginer une Pendule qui peut aller quinze et vingt ans, sans être remontée. On demande si cette ingénieuse et nouvelle invention, d'un prix d'ailleurs très-modéré, devrait être recherchée plutôt par les gens heureux, que par les malheureux?... Le tems paraît si long pour la douleur ! si rapide pour le plaisir !...

Cette question nous a paru difficile à résoudre ; nous prions plus particulièrement les dames de nous aider à y répondre. Cependant, si quelque grave philosophe, qui doit avoir médité sur le plus ou moins de prix que l'on doit attacher à la vie, daignait nous communiquer le résultat de ses profondes réflexions, nous nous empresserons d'en faire part à nos abonnées, qui, pour la rareté du fait, se plairont peut-être à trouver un cours de morale à côté d'un traité sur l'art de la toilette.

---

## FÊTE EXTRAORDINAIRE DE TIVOLI,

A L'OCCASION DE LA SAINT-HENRI.

L'INCERTITUDE du tems avait fait concevoir les craintes les plus vives pour le succès de cette fête ; mais vers la nuit le ciel s'est éclairci, et tout a concouru à satisfaire la foule de curieux qui s'était portée autour de l'enceinte où devait partir le ballon. Vers les dix heures, on vit s'élever majestueusement l'aérostat au milieu des acclamations unanimes et des éloges dus à la beauté des illuminations, au choix des jeux, à la magnificence de la fête. On doit savoir beaucoup de gré à M. le Directeur, des soins qu'il met à réunir tout ce qui peut contribuer à l'amusement des sociétés nombreuses, qui se portent avec empressement dans ce délicieux jardin.

*A ce Numéro est jointe la planche 151.*